

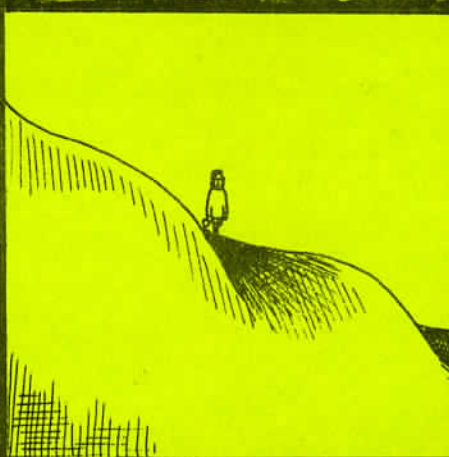
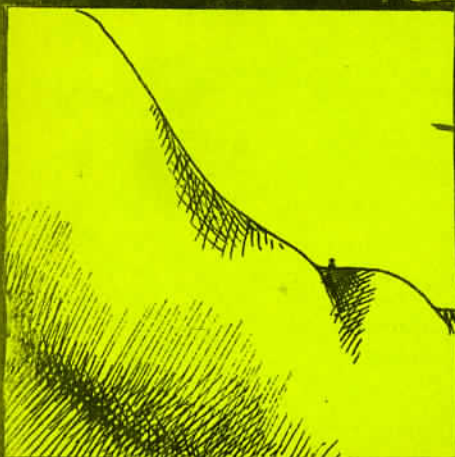


N°1

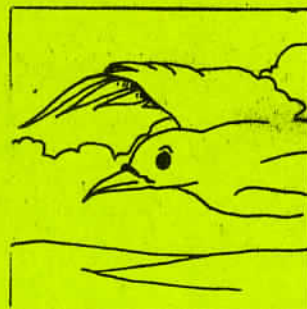
Revue bimestrielle

MARS - AVRIL

prix 4f



L'étendue qu'il a choisi
de traverser est celle
que parcourent les
nomades et vagabonds
... au hasard.



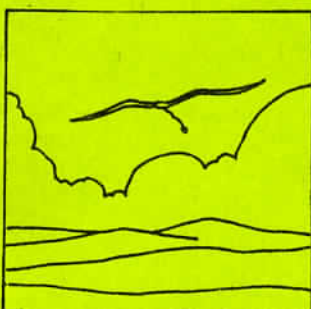
"TRANSHUMANCES" est un journal en train de naître du désir de quelques uns, de dire, de se dire. Il erre dans l'espace nomade, celui de la terre, du désert que le vent traverse et balaye.



"TRANSHUMANCES" est simplement , un lieu où les idées s'énoncent, où les images se voient. Son discours est un sujet fragmenté, partiel. C'est un lieu de passage d'idées, de dessins...



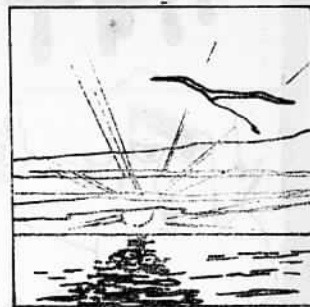
"TRANSHUMANCES" est un journal collectif.
Il vit, change, dit, exprime ce que le pouvoir occulte.
Absent des médias officiels, il veut faire émerger les réseaux de relations qui errent déjà çà et là, vagabonder dans les souvenirs du passé qui traversent encore notre vie , partir à la rencontre de nouveaux déserts, de nouveaux visages , faire s'exprimer à la première personne , dans son dialecte, montrer le monde concentrationnaire qui nous entoure , briser l'espace clos de nos villes, de nos habitudes, des institutions, et bientôt des parcs à nature que notre société est en train de créer.



"TRANSHUMANCES" n'est pas le journal d'un lieu , d'une région précis. Sans territoire, c'est un non-lieu. L'étendue qu'il a choisi de traverser est celle que parcourent les nomades, les vagabonds... au hasard...

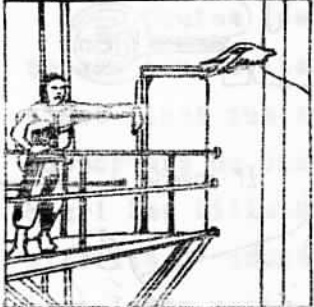
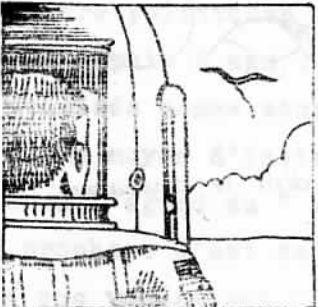
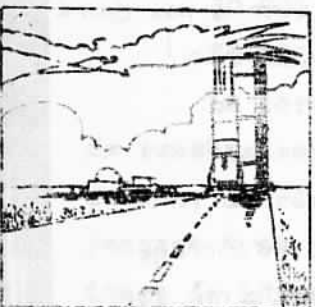
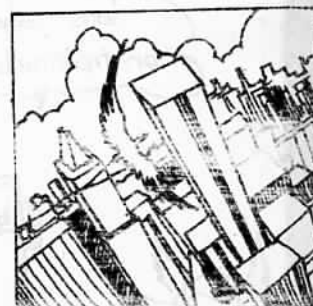
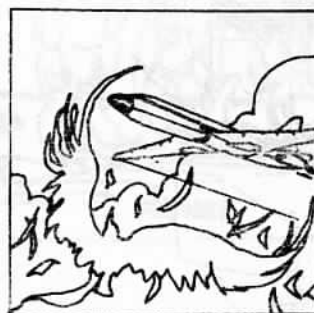
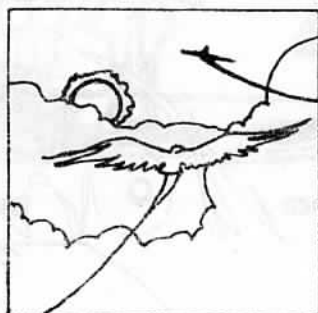
"TRANSHUMANCES" veut tisser un lien social qui s'instaure au-delà de la Raison d'Etat , créer un art de vivre ensemble, dire la culture ordinaire qui chemine sous le folklorique, la normalisation. Murmure qui se réalise en manières de faire, de dire, qui existe par la poésie, le désir, la lutte, " le faire "... Une culture ordinaire qui traverse sournoisement l'urbain et le nouveau rural, lieu de création permanente qui transcende lentement l'homogénéisation de la société.

Le journal est un lieu où le trait, la lettre, se fixent mais aussi où les idées vagabondent. C'est dans ce double jeu de la fixation et du vagabondage que les transhumances existent. Il veut communiquer, relier, mais en aucune façon rompre le désir populaire.



Sa diffusion sera restreinte non pas par choix, mais par obligation. Le monopole de la presse (dans notre région, illustré par le Dauphiné Libéré), le profit, le Pouvoir nous interdisent de diffuser largement le journal. Journal régional, si l'on veut, par opposition au National. Le territoire national devient un espace indifférentié, les cellules régionales sont intégrées dans un système centralisateur uniformisateur qui, par un quadrillage progressif de l'espace, récupère comme production, les identités, tous les déplacements, les façons de vivre. Journal régional sans région.

L.M.





Et merde ← ————— dixit le dessinateur

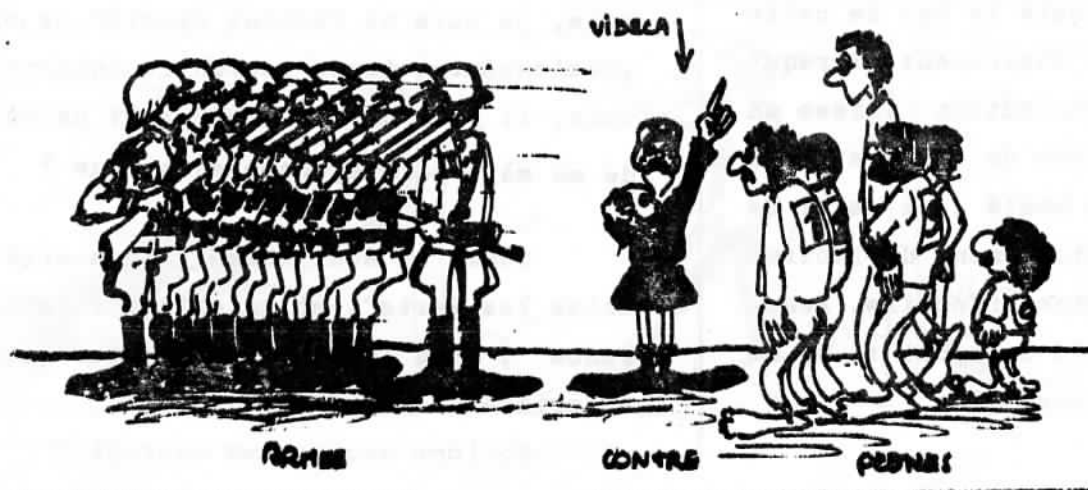


des moutons ... en argentine ?

Juin 1978

Mais ce jour là, ton gros cul pose sur ton fauteuil d'indifférence, tes yeux rivés au petit écran, tes clameurs et celles de 1500 millions de téléspecta-

teurs qui suivront, comme toi, la finale de la coupe du Monde de football ne pourront pas étouffer le seul cri d'un opposant politique, qu'on ampute à vif, à la scie électrique.



30 000 prisonniers politiques ...

15 000 disparus depuis 2 ans

La torture, utilisée comme source de renseignements, comme moyen d'intimidation, de répression à l'égard du " mal pensant " et de ses proches. C'est cette image de l'Argentine que voudraient nous cacher les sympathiques organisateurs de cette compétition suprême supervisée par le Général Antonio Luis Merlo . Un militaire. Hasard?... Non! Chacun sait bien que le rôle principal de l' armée est de promouvoir le sport , et , par celui-ci, l'entente fraternelle entre les peuples.

Toutes les précautions sont déjà prises pour éviter tout incident fâcheux; c'est ainsi que seront limités à 500 les supporters du onze national . Quel malheur! Les billets seront nominatifs: possibilité d' identifier à chaque instant le moindre petit spectateur grâce à l'informatique. Dans chaque média, les journalistes seront spécialement désignés. Les premiers invités se sont vus attribuer une carte de presse soit bleue(couleur du drapeau argentin), soit rouge(?)

SPORT ?

Les touristes seront logés, soit à l'hôtel, soit chez l'habitant, très peu je pense, dans les bidonvilles, et un peu plus chez les gens de bonne famille dignes de la confiance de l'état. Un commando spécial a été créé à Buenos-Aires, en vue d'éliminer tous ceux qui voudraient profiter du Mundial pour dénoncer la dictature. La junte s'efforce de trouver des modes de répressions plus sophistiqués et surtout plus discrets.

Certains petits rigolos pensent (à tort), qu'il ne faut pas mélanger les torchons avec les serviettes et le sport avec la politique ; mais le but de cette compétition apparaît clairement, lorsqu'on sait que son organisation laisse un gouffre de 392 millions de dollars alors que le budget de la santé, et celui de l'éducation sont ridiculement dérisoires par rapport aux besoins effectifs. Beauté du geste, gratuité du sport : on ne saurait être plus clair.

Le Mundial, est en fait une vaste organisation publicitaire, une rencontre internationale, qui permettra d'exporter de l'idéologie dans le "bon sens du terme". Le Mundial a eu des précédents. Souvenez-vous, en 1936. Les Jeux Olympiques de Berlin ont joué un rôle de propagande du nazisme.

Je pense qu'il existe une véritable diplomatie sportive de tactique fort simple : on insiste sur le rapport sportif en laissant dans l'ombre le côté politique, financier. Et moi, petit français moyen, je marche à fond dans la combine, je suis un fervent sportif, je suis passionnément toute rencontre internationale, il y va de mon honneur et de celui de ma mère patrie, comprenez-vous ?

Comme un seul homme, on a crié : "allez les Verts", et on criera : "allez France", avec la même passion que ceux qui criaient : "heil Hitler" !

Serions nous comme ceux-là ?

L. P.

DANS LES CONDITIONS ACTUELLES DE RÉPRESSION EN ARGENTINE, LE BOYCOTT DE CE PAYS COMME ORGANISATEUR DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL NOUS PARAÎT LA SEULE RÉPONSE CONSÉQUENTE ET RESPONSABLE.

ADRESSEZ CET APPEL SIGNÉ AU
Comité pour le Boycott de l'Organisation par l'Argentine
de la Coupe du Monde de Football
C.O.B.A. — 14, rue de Nanteuil — 75015 - Paris

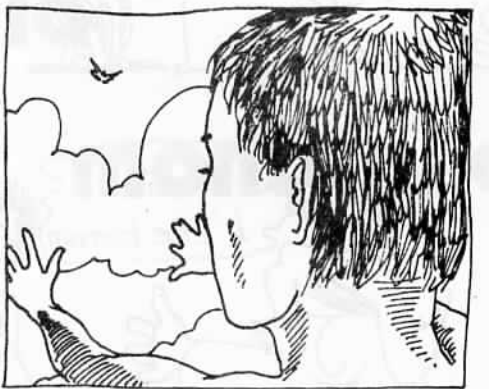
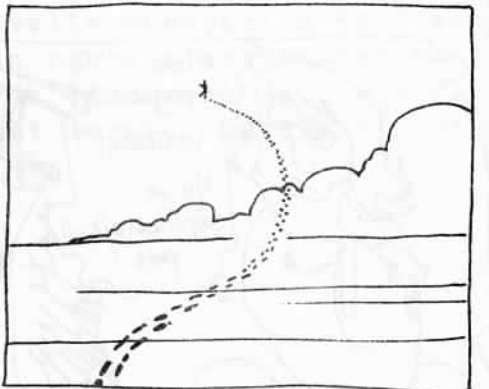
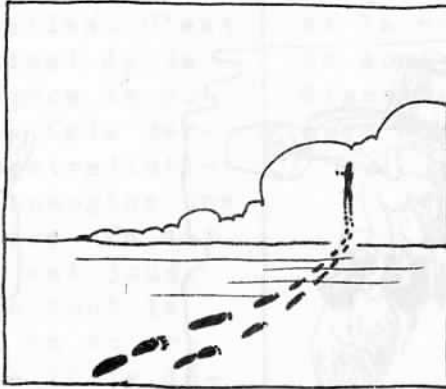
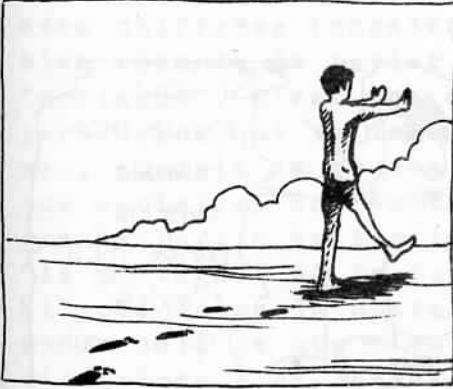
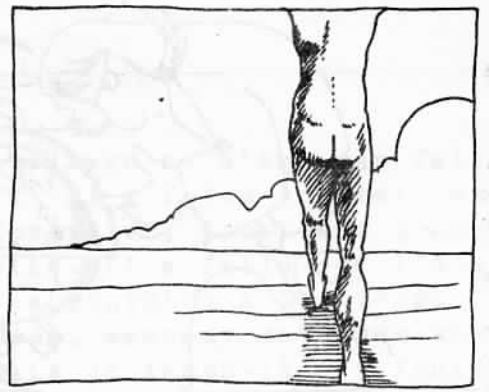
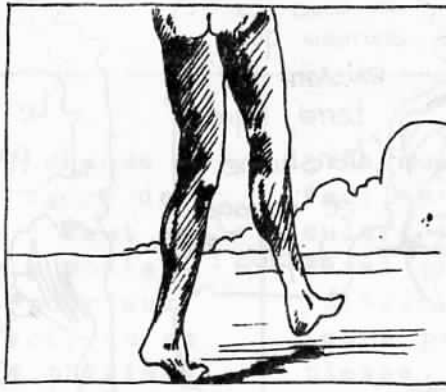
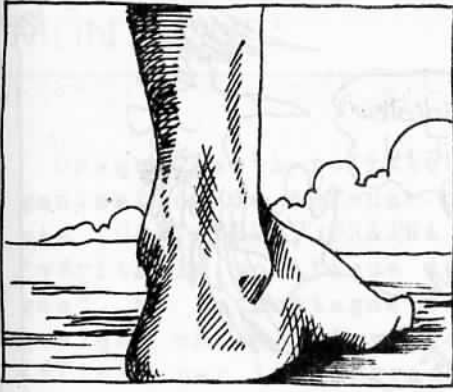
EXEMPLE DE PETITION :

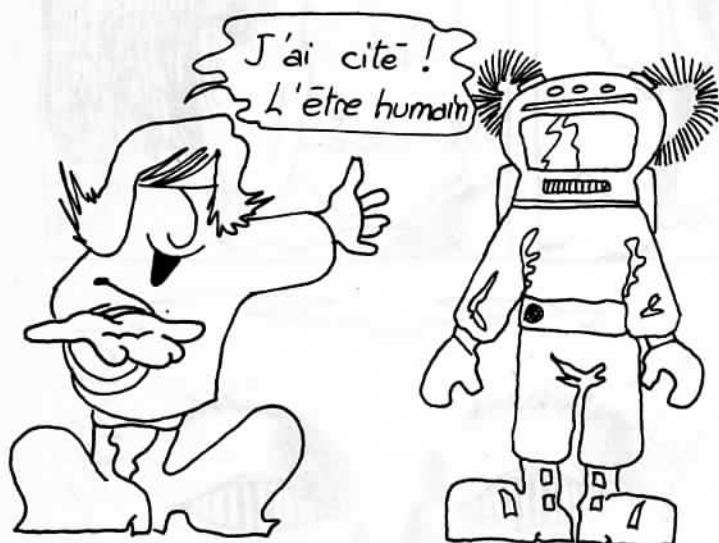
Nom et Prénom

Profession

Adresse

Signature





MONTAGNE

Chaque parti politique, chaque organisation de défense du cadre de vie (CAF, URVN, FRAPNA...) veut sa "véritable politique de la montagne". Et la montagne est pour eux quelque chose qui va de soi, qu'on définit par la géographie physique, la démographie ou par d'autres données chiffrées incontestables. C'est bien commode de parler ainsi de la "montagne", c'est une espèce de super-région qui va de soi. Cela permet, au-delà de toutes contradictions sociales, de rendre homogène une grande partie du territoire. On dit "la montagne" et le tour est joué. Et puis comme la montagne tout le monde sait ce que c'est, on en arrive alors à se passer de toute définition géographique et à ne plus parler que d'un espace abstrait, tellement c'est évident la montagne...

des barbelés

Mais la montagne on ne la définit jamais comme étant le lieu du plus intense quadrillage de l'espace de ces dernières années. Chaque portion d'espace a sa fonction. Il y a d'abord les petits centres urbains, très nombreux en montagne, puis les stations de sports d'hiver, les parcs naturels régionaux et nationaux et toutes les réserves, y compris les réserves agricoles où l'on permet encore à quelques agriculteurs de passer le temps en travaillant la terre avant de devenir fonctionnaires "jardiniers de la montagne"... On trouve aussi des camps militaires et des champs de tir. Si bien qu'on s'aperçoit que cet espace, qu'on disait désert, obéit à un système et que même les zones vides y tiennent un rôle.

Ce quadrillage ne s'est pas fait facilement. Il a fallu traiter, spéculer, exproprier, jouer sur l'intérêt public. Il a fallu que l'Etat délègue ses pouvoirs à des promoteurs privés, manœuvrant avec souplesse. Mais ce temps-là est fini. Le quadrillage, le nouveau contrôle et la nouvelle occupation de l'espace sont en cours d'achèvement et le discours de Giscard à Vallouise au mois d'août dernier marque claire-

sur la montagne

ment le retour de l'Etat et l'angoisse de ses agents devant une désertification croissante. L'Etat n'assiste les populations montagnardes qu'à fin d'en maintenir un minimum sur un espace choisi pour illustrer l'ECOLOGISME D'ETAT. Cette idéologie-là ne changera jamais les rapports sociaux et, même si cela était, le quadrillage mis en place serait là pour l'en empêcher. Dans les discours officiels là où il est dit "montagne", il faut comprendre: lieu le plus apte à accueillir l'écologisme d'Etat. Cette définition là va beaucoup plus loin que les ordinaires descriptions physiques de la montagne. C'est désormais espace d'une pratique spécifique du pouvoir avant d'être un milieu géographique particulier.

MONTAGNE

On remarque qu'il n'est jamais fait mention des villes en montagne. Or il s'y trouve une très dense armature de petites villes. Celles-ci sont passées sous silence et la montagne ne connaît qu'une seule ville, la grande, éloignée, hors montagne. L'urbain n'a pas de lieu en montagne, puisque la montagne doit lui servir de parc écologique. Alors on comprend maintenant que le quadrillage, vu précédemment, c'était la mise en place, la construction, l'aménagement d'un équipement collectif, d'un équipement de loisir. Cela explique qu'il n'y ait pas de vie urbaine en montagne, puisque les villes de montagne sont des équipements. Cela explique aussi que l'agriculture ne vive que de subventions (et en vive mal) puisqu'il ne s'agit que de maintenir propre le "grand jardin de la nature". Cela explique en fait que toutes les activités doivent se concurrencer : le tourisme rivalisant avec l'agriculture, qui elle-même rivalise avec l'artisanat; rien ne doit l'emporter de manière décisive, selon les directives des technocrates. Il convient d'animer, d'occuper, de paraître, mais non de permettre aux montagnards de créer pour eux-mêmes.

Voilà un peu pourquoi ILS parlent de la montagne. Montagne signifie pour eux espace blanc (ou vert) et le montagnard c'est pour eux l'employé d'un équipement de loisir. La réponse, s'il y en a une, aux problèmes de la montagne, partira plus sûrement de la ville, parce que tant qu'il y aura des villes à faire fuir, il y aura des campagnes-montagnes pour servir de parc aux fuyards.

L.M. et R.S.

LE TOURISME MOINS LA BETISE

Tourisme : déplacement temporaire, saisonnier, réglé des populations, en vue de rentabiliser les déserts aménagés.

Tourisme : éviter que les gens se rencontrent, maintenir des langages séparés, un groupe consomme la vue de l'autre. D'ailleurs qu'importent les groupes et les individus, ce qui compte c'est l'espace qui se grave, se conquiert, ce qui compte c'est l'appropriation anonyme, le marquage que le pouvoir réutilise.

Pour ces raisons, refuser le tourisme comme conquête a été longtemps la seule attitude naturelle de ceux qui étaient conquis, agressés, croisés, vus comme objets par le touriste.

OFFICIERS

**Luttez contre la
rigueur de l'hiver**

avec les vêtements

FAURE-CHAUX

**gabardine
imperméabilisée
à revers
très croisés**

o ~ o

échantillons sur demande



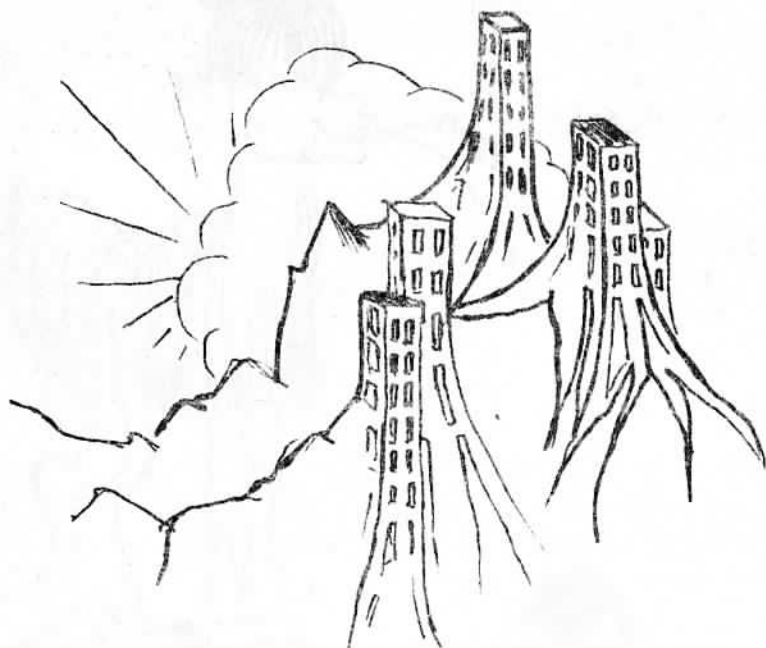
Maintenant le tourisme ne fonctionne plus de cette façon idéale, le touriste n'est plus le conquérant docile, mandaté par l'Etat pour indifférencier les zones dites touristiques et dissidentes. Maintenant le tourisme est perturbé par des comportements parasites, il est temps maintenant d'utiliser le tourisme comme déplacement des masses pour organiser la rencontre et la sécession par rapport à l'Etat. Les vacances étaient le déplacement codifié pour le renforcement de l'Etat, elles peuvent devenir le prétexte d'un voyage, d'un arrêt, d'une rencontre, d'une "décentralisation" des cerveaux.

"Seul mon travail compte, seul mon travail est productif. Quand je ne travaille pas, il est juste que les autres me servent. Me servir doit leur être un plaisir, sinon un honneur". Raisonement du touriste en état de conquête.

Touriste, malgré ta bêtise, tu restes un travailleur! Profites de tes vacances pour essayer de devenir un peu moins con! Oublies un peu les comportements appris, le quotidien fascisme, apprends à reconnaître ceux que tu opprimes sans même les voir! Du seul fait d'être en vacances tu n'es pas devenu le héros de l'Histoire, tu n'as pas pendant ce temps plus de pouvoir qu'au bureau ou à l'usine. C'est du pouvoir facile d'engueuler ceux qui travaillent "pour toi"! Quel héroïsme! Grand homme, plus bas que terre, un mois par an, et le reste à ramper. Il est vrai que tu respectes scrupuleusement les ordres assimilés à ton départ de la ville!



Essaies de devenir un peu moins con, quitte ton air renfrogné, parles, souris, libères ton langage, ton corps suivra, parles, parles, il n'y a jamais de mots en l'air ni de paroles perdues, tu ne souris jamais en vain. Pendant les vacances, tu peux liquider tes réflexes de pouvoir! Deviens léger, léger, abandonnes l'Ordre qui t'a envoyé ici, l'Ordre et ses mots d'ordre, arrêtes-toi, le temps t'appartient, l'espace aussi, fais ta trace pour toi, goûtes ton plaisir pour toi-même et non pour en garder un "souvenir", il est grand temps que perdes la mémoire, que tu changes cette mémoire oppressive contre le cours désordonné des événements, prêtes-toi à la rencontre, ouvres-toi au soleil...



Les artisans et entrepreneurs installés dans la place (y compris d'ailleurs de nombreux agriculteurs-jardiniers de la nature) seront relogés dans les métropoles périphériques de Grenoble, Valence, Marseille etc... dans des logements sociaux à prix modérés . Ceux qu'ils occupent actuellement, bien souvent "insalubres", seront rénovés et rétrocédés à de véritables artisans (d'art) antiquaires et autres conservateurs sans oublier les spécialistes de l'accueil (hotels, congrès, etc...) ce qui, on le comprend bien, facilitera la fréquentation du centre par les nombreux amateurs internationaux des arts montagnards.

DE NOUVEAUX

LES BEAUBOURGS CULTURELS

DANS LES HAUTES-ALPES

De notre correspondant : de source bien informée , nous apprenons que l' Etat a l'intention d'établir un nouveau Beaubourg dans les bourgs des Hautes Alpes. Ce projet de " centre culturel avancé " doit se faire à l'occasion de la rénovation des beaux bourgs du département . En quelques lignes , voilà la teneur du projet :

L' accès du centre sera facilité par une voie express métropolitaine permettant aux banlieusards de Marseille , Fos , Turin etc... de gagner rapidement le centre. La station de Sisteron (proche de l' aéroport international) sera ouverte dès la fin du VII^{ème} plan , en attendant le creusement des Galeries de l'Echelle. C'est dire que le centre sera particulièrement bien désenclavé : les populations de Fos et de Turin auront tout loisir de se rencontrer.

Bien entendu, une certaine priorité (comme dans toutes opérations de rénovation) sera donnée aux populations de la place pour tenir des emplois de surveillants et d' agents de sécurité , nécessaires compte tenu de l'ampleur du projet et de sa conception (nombreux escalators, appelés aussi tire-fesse dans les Htes Alpes, et des risques de chutes non négligeables du haut des sommets. Quelques emplois de balayeurs de neige sont également prévus afin d'éviter les embouteillages et glissades aux abords du musée , ce qui ne manquera pas de se produire compte tenu de la fréquentation escomptée. La réussite du " musée beaubourg-Pompidou " est un précédent qui laisse en effet espérer un succès encore plus vif pour les Beaubourgs des Hautes Alpes.

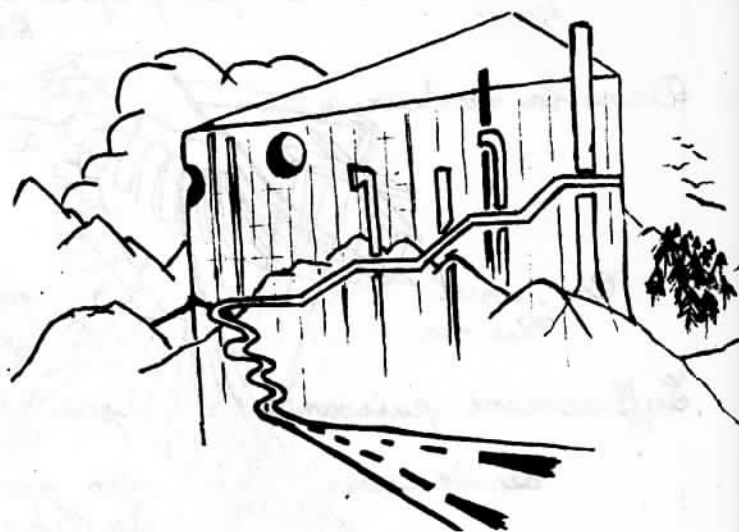
Le centre comportera deux types d'activités :

1° une , permanente , consistera en une exposition , retraçant la vie , dans le pays , avant la création ou l'achèvement du musée.

L'autre , saisonnière , fera l'objet de visites spéciales , discours , congrès , colloques , rencontres etc... animés par des "spécialistes" de la protection de la nature , de la montagne etc...

On laisse entendre également que des milieux financiers s'intéressent de près à la création de ce nouveau Beau Bourg. Il est vrai que le milieu dans les Htes Alpes est si "pauvre culturellement". Enfin , on nous fait remarquer que la "culture" n' est pas le seul appanage de Paris.

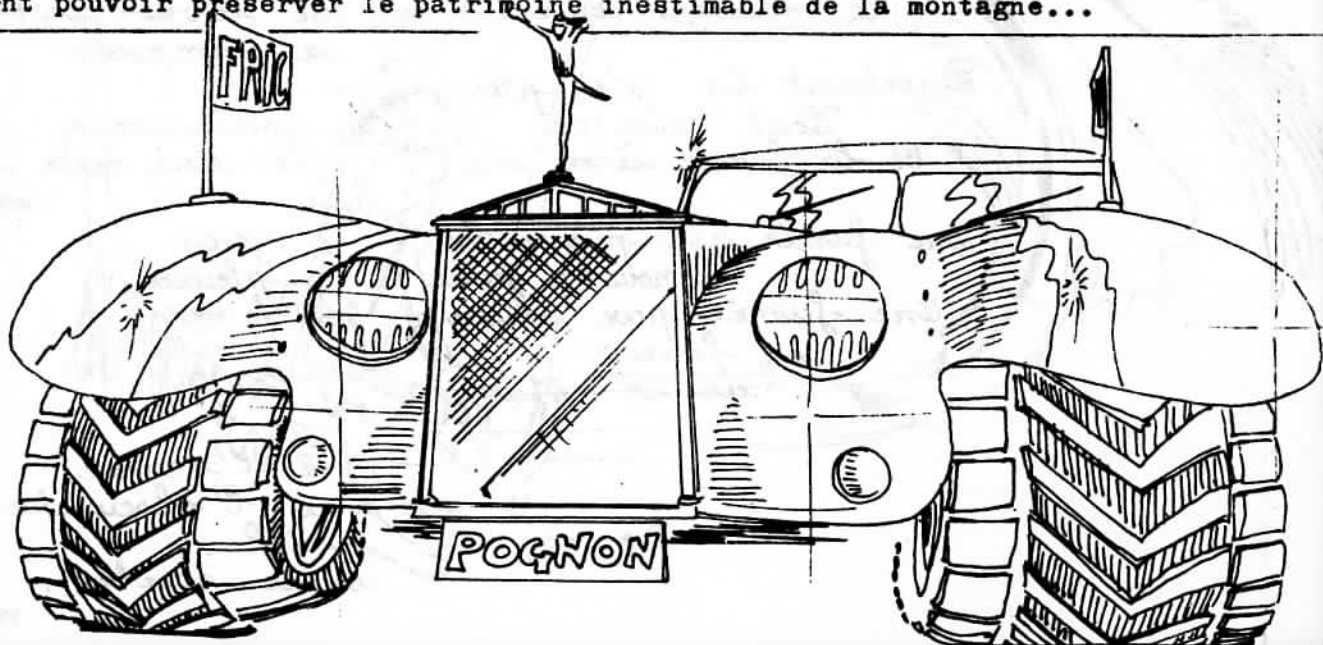
Du côté des habitants, une partie de la population s' est résignée devant la promesse de relogement dans les banlieues et villes nouvelles (Fos notamment) ainsi que les promesses de subventions , d'aides , de primes etc... faites par le pouvoir local en place , auprès des populations qui gardent le privilège de leur titre de "gens du pays".



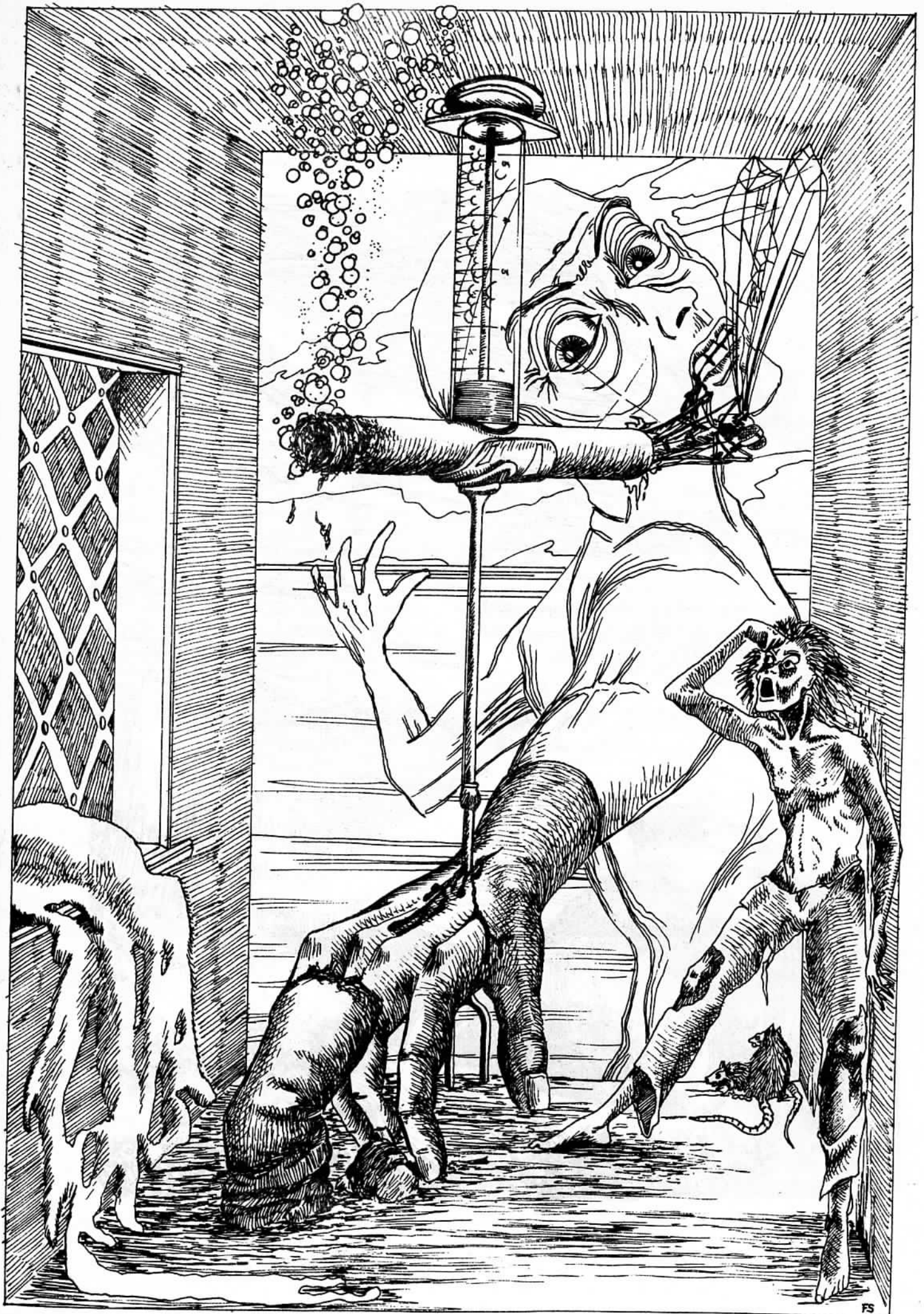
Mais "malheureusement", des associations locales spontanées (probablement pilotées de l'extérieur par des éléments incontrôlés) se sont créées , et s'opposent aux projets grandioses qui , une fois de plus , rendent difficile la tâche des aménageurs - déménageurs " soucieux , n'est ce pas , du bien être des gens du pays ".

NIERIERE MINUTE - - - DERNIERE MINUTE - - - DERNIERE MINI

Nous apprenons que de nombreux habitants, contrairement aux déclarations officielles, ne veulent plus abandonner leurs maisons , et que même , certains sont bien décidés à s'opposer à l'envahissement du musée, et à se prendre eux-mêmes en charge : créations d' activités nouvelles , sensibilisations des populations , etc... Allez y comprendre quelque chose! Les Hauts Alpains ne veulent plus qu'on les aide ni qu'on les assiste : ils remettent en cause le "grand projet de musée". On se demande comment, en refusant le béton et la voie expresse marseilloturinaise , ces personnes traditionnellement assistées vont pouvoir préserver le patrimoine inestimable de la montagne...



Craquée la bête au plus profond d'elle-même
 Entre un ciel d'orage et une mer
 Dans la moiteur et la chaleur des rayons
 D'un soleil dénaturé par le nuage
 et par la vague
 Coi, seul et paralysé entre la terre et le vide
 Tu ne le sens pas de ces ailes et de cette force
 Suffisamment puissantes pour percer l'écume noire
 Tu te sens des jambes de plomb
 Suffisamment fortes pour crever
 L'uniformité de la tâche d'huile épaisse d'un coup
 Faisant remonter d'un geste bruyamment calme
 Les perles et la fraîcheur de l'eau sur les genoux
 Le noir du liquide et tu pourrais marcher encore
 Mais doucement tu t'enveloppes et tu pourrais dormir
 Et bientôt seule t'enfonces jusqu'à la poitrine
 Et tu pourrais aimer encore
 Et tu pourrais embrasser encore
 Et tu prends conscience calmement que d'autres ont plongé
 Derrière toi et qu'ils mourront
 Sur ta chevelure au milieu de l'océan
 D'un coup éclate seule le tonnerre et la musique
 De rage de désespoir de révolte
 La musique que ta vie de rêveur avec d'autres
 a composée
 Pourtant tu n'es plus...
 Seul reste ce goût amer
 Et la fumée âcre de ce qui reste de ton
 existence
 Une fumée qui pique les yeux
 à nous en faire pleurer
 Une fumée pour dessus la mer
 en fureur
 qui se met à danser
 A l'écume
 et à l'obscurité
 De ce ciel
 sans étoile...





⑧. FEVRIER. ⑧ - Crevières s'endort sous la neige.
Une veillée comme autrefois, où des villageois
se retrouvent autour du feu.
Entre le café et le vin, les anciens racontent...



L'autre qui n'allant à la noce
à Massolina e rencontra el père
castagna qui me dit :
- Qui que tu vas ?
- Et je vais à la noce à Massolina
- Et tu s'as pas fa' raser ?
- Ou'est-ce que c'est qu'ça fa
raser ?
- Et vas-t-en chez le perruchier
da costa qui t'l'apprendra.

"Monsieur le perruchier vinou
mi far raser ?"

Vite, dans le fauteuil il s'empara
et dedans mi fi asta. Une ser-
viette dans le cou il m'attacha.
Eh, je me dis : "Est-ce qui va
t'servir à mangear ?"

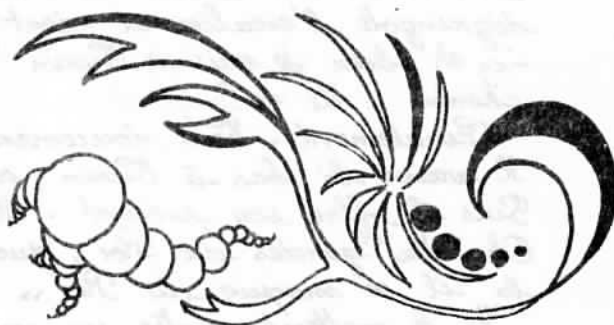
Un petit plat il apporta, et la
crème s'emoussa. Je me dis :
"Ça doit être bon ça."

Pendant ce temps, une fem-
me vient acheter de l'eau de
Bologna, et je profita de ce
moment là pour goûter le
petit plat. Je gouta, je regouta
et jusqu'au petit pinceau je
susa.

Le perruchier arriva :

"Et mon savon qui y'avait là ?
- Votre savon, je l'ai mangear.
- Ah, la bougra ! tu la payeras !"

D'un grand couteau il s'empara
et par le nez il m'empoigna. Je
me dis : "Est-ce qui va t'sagna ?"
Mais un instant après, dans le
ventre ça gargouilla, et je jura,
foi d'etvergnat d'y jamais plus
mi fa raser.



"Le conte que je vais vous raconter
est bien vieux. L'Italie était encore
en monarchie.

Alors le Roi d'Italie venait en visite
officielle à Turin. Le Maire de la
ville de Gênes, la ville de Gênes en
Italie, réunit son Conseil Municipal
et dit : « qu'est-ce qu'on va bien, lui
présenter ? » Son Conseil décide, et puis
finalement dit : « il n'y a qu'à lui
offrir des fruits de notre pays : des
pommes ! » et bien c'est d'accord !...
Et puis ils disent : « et comment
qu'on les porte ces pommes ? Est-ce-
qu'on les fait cuire ? » - Le Conseil
décide de les faire cuire.

Ils font cuire les pommes, et puis
les autos n'étaient pas bien connues
à ce moment là ; le Maire il
n'avait qu'un âne. Alors pour
porter les pommes, il met un panier
de pommes, sur chaque côté du
bas ; attaché. Et lui monte au
milieu du bas, sur l'âne, et le
voilà prêt à partir.

La femme lui dit : « dit-donc,
fait attention, parce qu'une fois
que tu arrives à Turin, il y a
des femmes qui te font par la

fenêtre : - « eh ! plit ! viens ici ! eh plit » attention à toi ! »
 Le mari : « n'aies crainte ! n'aies crainte ! ». Et le voilà parti sur son âne.
 Il arrive dans un village plus loin. Il y avait une fantasia ; l'âne s'arrête à boire. Il laisse boire l'âne ; et lui réfléchissait à l'allocution qu'il fallait qu'il aille prononcer devant le Roi. Quand l'âne a eu bu, il repart ... Et voilà que ... , lui il ne s'en n'est soucié. L'âne repartait ...
 Il arrive dans un village et dit : « oh mais, tiens ... ce village ressemble au notre ! » - La femme qui le voit par la fenêtre, elle lui dit : « hey, hey... »
 « Nani, nani » dit le bœuf. Et puis il continuait. - La femme dégringole l'escalier et vient l'arrêter : « eh ! où que tu vas »
 - « eh bien je vais à Eurin ! » Bon, elle le remet sur le bon chemin ... Le voilà parti ...

Finalement. Tout doucement ; tout doucement, il arrive à Eurin.
 Il arrive là bas à Eurin, et va voir le Roi. Prononce son allocution.
 Puis il offre son présent. Il lui dit : « les pommes du pays ! »
 Oh ! Les gardes du Roi, quand ils ont vu ça, ils ont dit : « celui là il se moque du Roi » ... Ils prennent le bœuf.

Ils le mettent contre un mur. Lui attachent les mains derrière le dos, et puis ils prennent les pommes et se mettent à le bombarder avec les pommes.

Et lui, là bas, il disait : « heureusement qu'on les a fait cuire !!! ».

Recueillis par S.F. et L.M.

.....le désert



gislatives....législatives....législatives....

Du ciel bas ne parvient qu'une lumière pauvre, encore filtrée par une étroite fenêtre. Des bancs. Les auditeurs épars et fatigués promènent leur regard sur la monumentale armoire de mélèze flamboyant, sur les panneaux relatant les permis de construire, l'inventaire de l'ordre des architectes, l'ouverture de la pêche. Le candidat parle.

Un enfant du pays, colonel des armées napoléonniennes, fusille de sa gravure encadrée d'or tout ce qui passe dans le faisceau réduit de ses yeux. Au dessus du bureau du maire, le portrait de Giscard penche dangereusement. Le candidat parle, ou plutôt babille.

Alors plutôt ausculter du regard la patine immémoriale des meubles de mélèze luisant, plutôt chercher à lire dans les veines du bois quelque dessin imaginaire. On serait bien n'était la musique narcotique de cette voix d'homme politique

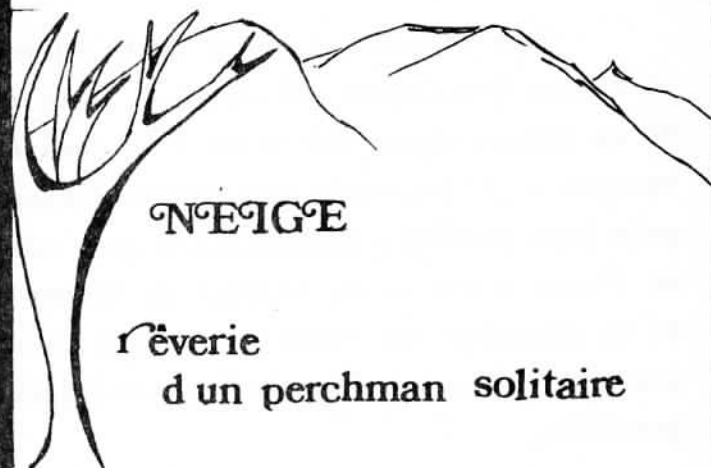
Endormir les gens : déjà du terrorisme.

R.S.

... gagne ..

La définition officielle du désert : lieu où les appareils d'Etat ne parviennent plus à se maintenir. L'Etat est en faillite de lui-même. Ses appareils et ses agents, flics, instituteurs, percepteurs, etc, ne peuvent même plus occuper le terrain. Les uns après les autres, ils décampent. Derrière eux, c'est place nette, un monde nouveau. C'est le début de la grande transhumance des appareils d'Etat et des pouvoirs. Vivre sans Etat, c'est pour bientôt. A suivre.

R.S.

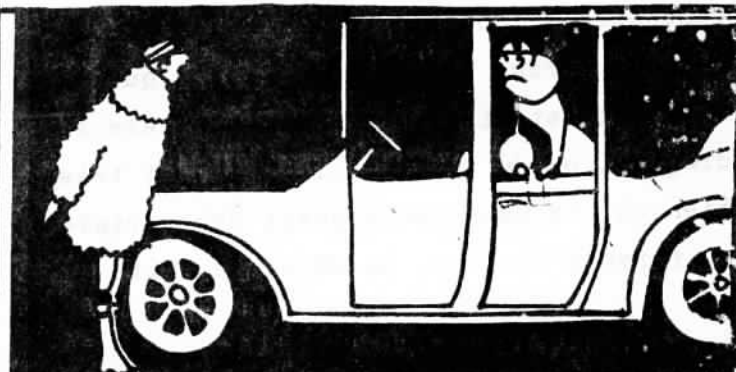


La merde blanche est là. Blanche comme la trêve, l'arrêt, l'alliance, le pacte. Un blanc tapis, ce n'est pas une image facile. La neige assourdit, la neige feutre, la neige étouffe. Elle aseptise toutes les contradictions. Plus de patron et plus d'ouvrier. Tous unis pour tirer de la neige le profit maximum.

Pas de temps à perdre. La neige fond. Pas le temps de chercher à savoir à qui elle appartient et à qui elle profite le plus.

Un vent chaud s'est levé et des bandes de sable jaune tignent la montagne. La neige fond toujours. Oublions qu'un patron nous exploite, oublions qu'un patron joue de la neige éphémère. Demain une autre saison commence, reserrons les rangs, le beau temps est fragile et fugace, mon patron chéri, mon cher exploiteur, je t'aime

R.S.





POUR UNE MEILLEURE UTILISATION DES

Tout d'abord et avant tout , dire la raison des lignes qui suivent. Parler de la drogue alors qu' on ne l' a jamais essayée : je comprends que pour certains cela peut paraître incompatible tout comme l'est, à mon avis, le fait de "fumer" et de posséder un recul suffisant pour pouvoir en parler le plus lucidement possible.

Ces lignes ont comme seule prétention de provoquer des réactions sinon des discussions. En effet, j'en ai marre de ce silence sur la drogue , sur le "joint" , j'en ai marre de voir certains se cacher pour fumer.

Si tout ce que je dis est du bidon , j'espère que d'autres , après moi, prendront leur plume pour expliquer leur position, le pourquoi ils fument, etc...

En attendant , une phrase de Nietzsche , faisant parler ce qu' il appelle l'homme moderne : " Je ne sais où aller, où venir, je suis tout ce qui ne sait pas où aller, où venir. "

Peut - on considérer le phénomène de se droguer , ou de fumer , comme une conséquence du fait que les jeunes se sentent perdus dans cette société qu'ils refusent, et ainsi , se dirigent vers la drogue , ou du fait qu' ils savent très bien où ils vont, recherchant une certaine forme d'évasion, de rêve, de fuite ?

Conscients , ou plus ou moins inconscients , toujours est-il qu'ils ont choisi la drogue comme terrain d' accueil...

Pourquoi? La réponse appartient à tous ceux qui se droguent ou qui fument de temps en temps.



HERBES ET DES 33 TOURS

Dans quels buts? Le dire précisément serait se tromper à coup sûr. Seulement quelques éléments et une petite analyse après constatation de faits divers.

N'importe quelle drogue conduit à un état de Nirvāṇa plus ou moins avancé. Je voudrais parler des drogues "faibles" c'est à dire le "H" ou la Marijuana qui, paraît-il, vous laissent dans un état rêveur, favorisant le besoin que l'on a de se retrouver autre part, ailleurs que dans notre vie de tous les jours.

Cet état de rêve et ce bien-être poussent à la réduction de notre désir de transformation. Ceci est une constatation. En effet, la drogue même faible est le symptôme d'un désintéressement, qui tend à devenir plus ou moins général. A ce niveau on pourrait se poser deux questions: A quand le désintéressement total? Est-ce que la drogue en est l'origine ou une conséquence?

Toujours est-il, et je crois qu'il faut en prendre conscience très vite, que l'état rêveur et ce bien-être artificiel finissent par devenir un but qui se substitue à celui de transformer.

Beaucoup de pratiquants de "drogues faibles" affirment le contraire, c'est à dire quelles sont des stimulants intellectuels et artistiques. Ils citent souvent des exemples de musiciens ou écrivains. Médicalement et pour certaines drogues seulement, cela est prouvé.

Alors que faire?... Me mettre moi aussi à fumer un joint de temps en temps et prendre quelques cuites, car l'alcool est aussi une drogue tout comme le tabac la télévision, la musique...

Parlons-en de la musique!...

Je pense qu'elle peut être aussi dangereuse que les drogues faibles.

Je considère que c'est une fuite plus ou moins consciente face aux différents problèmes que nous pose notre existence et notre vie de chaque jour. C'est une fuite, dans la mesure où il s'opère un certain abandon de soi-même face à l'écoute refusant ainsi au corps la possibilité de réfléchir consciemment. Dans la mesure où l'on se perd dans cette musique pour se sentir différent... Etat satisfaisant, bien-être qui naît du sentiment d'écouter une musique non parfaite mais entière...

On se laisse "prendre" et on oublie tout ce qui entoure cette musique. Tout ce qui nous entoure. J'ai l'impression que les musiques du genre: Sardou, Sheila, enfin tout ce qui est variétés, oeuvrent dans ce sens. Et ce n'est pas par hasard. On pense bien que cela peut intéresser bien des gens de savoir qu'on oublie tout ce qui nous entoure, nos problèmes, les raisons de notre condition, de notre existence...

Je dis non à une telle musique.

Je dis oui à une autre musique.

Celle qui favorise un état de recueillement plus ou moins profond, celle qui favorise non seulement le rêve, mais aussi la volonté de le réaliser, celle qui invite l'homme à prendre conscience des limites de son désir, qui l'incite et le catalyse.

Et actuellement, je dirais oui aux "drogues faibles" si elles favorisaient, comme la musique, un rêve générateur et incitateur, si elles étaient capables de laisser le fumeur en état de pouvoir se retrouver lui-même et se poser les questions de sa condition, de son existence.

En attendant, je dis non, car les pratiquants des "drogues faibles" ne m'ont pas encore prouvé l'utilité et le rôle stimulant de ces herbes. Ils ne m'ont fait penser que le contraire.

Ce n'est pas pour autant que je suis fâché avec eux ! Je leur donne ces mots empruntés à Duhamel :

"Quelle que soit l'issue d'un rêve généreux, il grandit toujours celui qui l'a porté."

J'y rajoute cependant, trois points de suspension...

M.P.



Peut - on déjà
comparer la France
au Chili?

Oui diront certains
et je suis de

ceux-là.

159° R.I.A.
JOURNÉE PORTES
OUVERTES...



Je vous renvoie au D.L. (Dauphiné Libéré) du 13 janvier, en page de Briançon. On y voit un enfant jouer avec un P.M. (Pistolet mitrailleur), dans le cadre d'une prise de contact avec le 159 ° R.I.A. (Régiment de Briançon).

Ca tient de la démente.

Je rappelle que les généraux chiliens ont conçu un poster d'un jeune enfant en kaki et armé d'une mitraillette. Ce poster a été réalisé pour que toutes les petites chiliennes vénèrent l'armée.

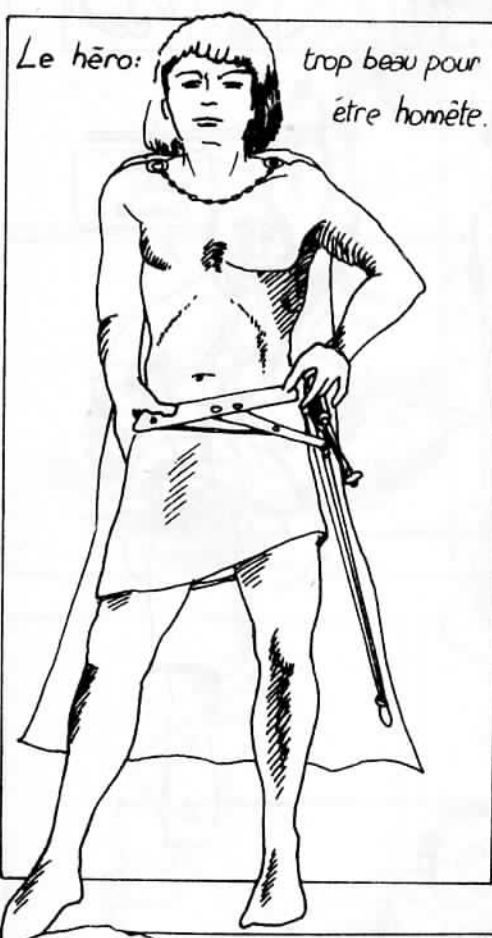
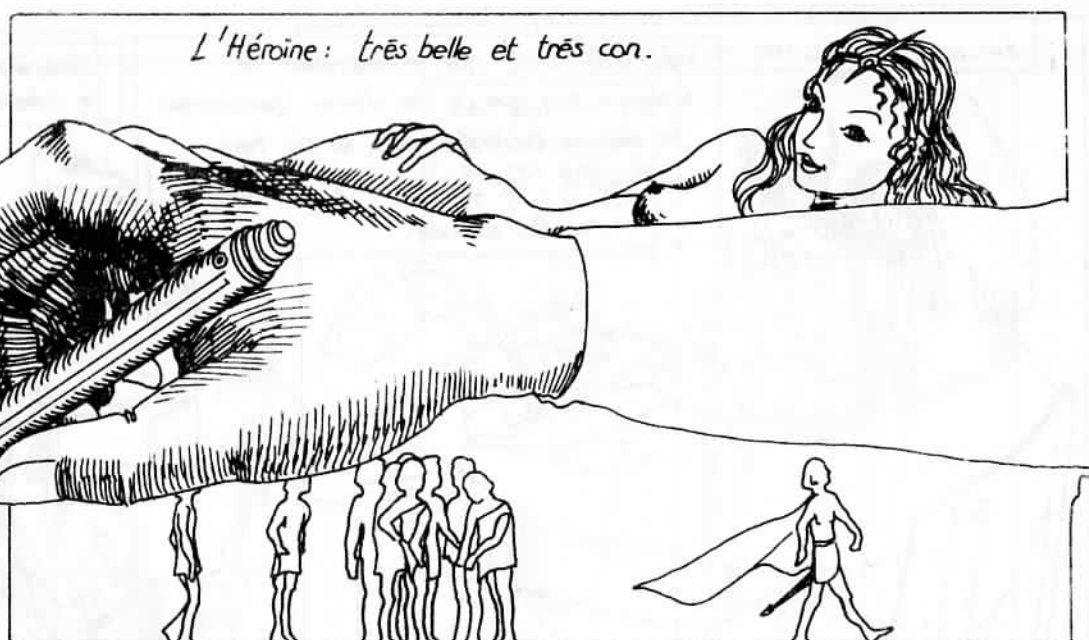
La photo du DL a-t-elle comme but les mêmes effets que ce poster chilien?

En attendant la réponse, je dis non à une telle armée, une armée qui en arrive à prêter ses armes à des enfants, en vue de les habituer, et à tout faire pour les rendre non antimilitaristes.

Non à cette armée qui tend à plonger les jeunes français dans un climat de pro-violence.

Et non au DL qui ose publier cette photo, en précisant bien que "ce n'était pas un joujou."

Eh oui ! Il ne faut pas prendre à la légère les actes militaires. M.P.



Faut vous dire aussi que le dessinateur est celui qui tient la plume, donc les ficelles qui font vivre les personnages.





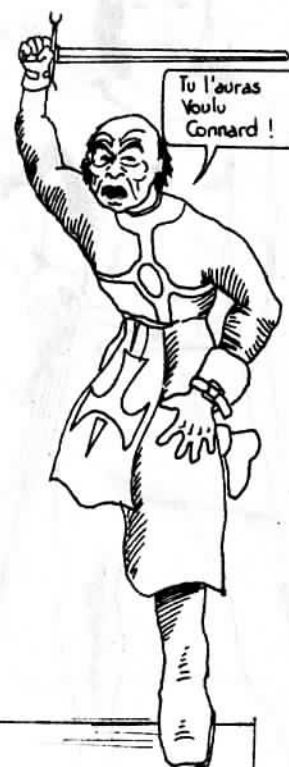
Mais, étant donné que le dessinateur ne s'occupe pas que de ses affaires personnelles le malheur de notre héros, et du héros en général est inhérent à ce défaut du créateur.



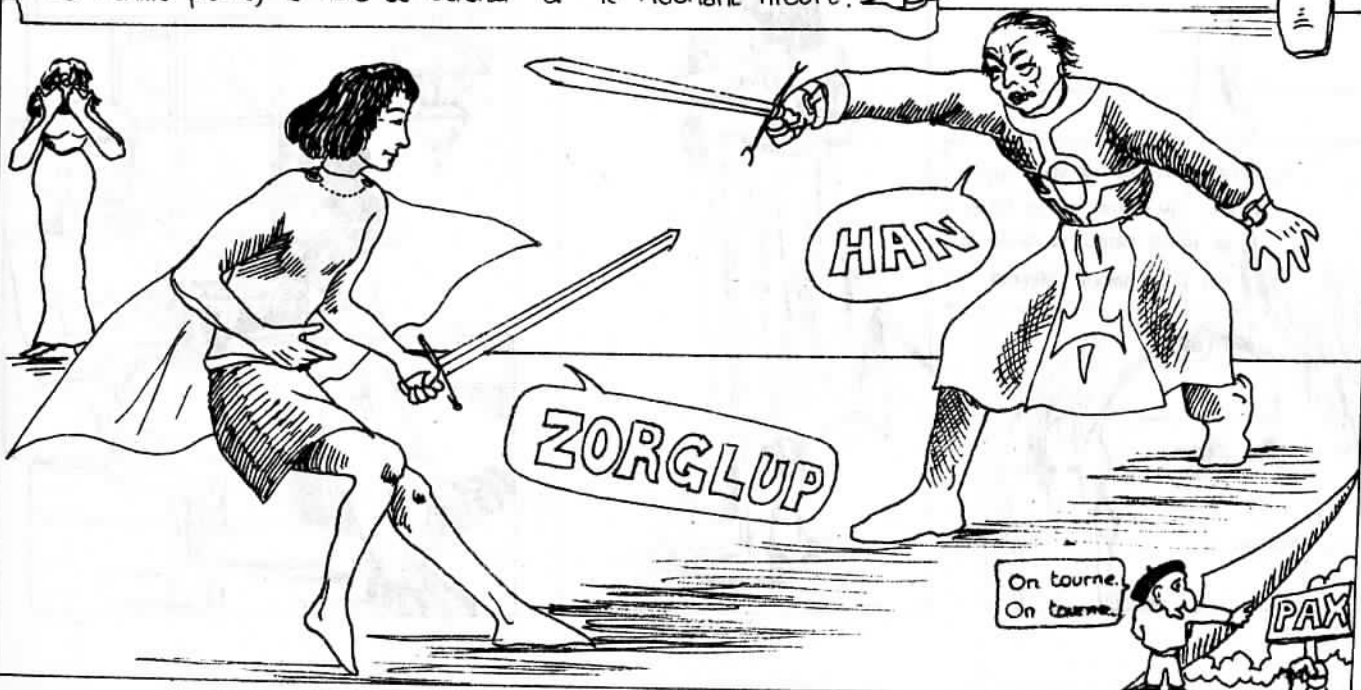
C'est à ce moment critique que le scénariste introduit le Méchant!

Et, par un artifice théâtral quelconque, le dessinateur amènera les deux hommes à la lutte à vie

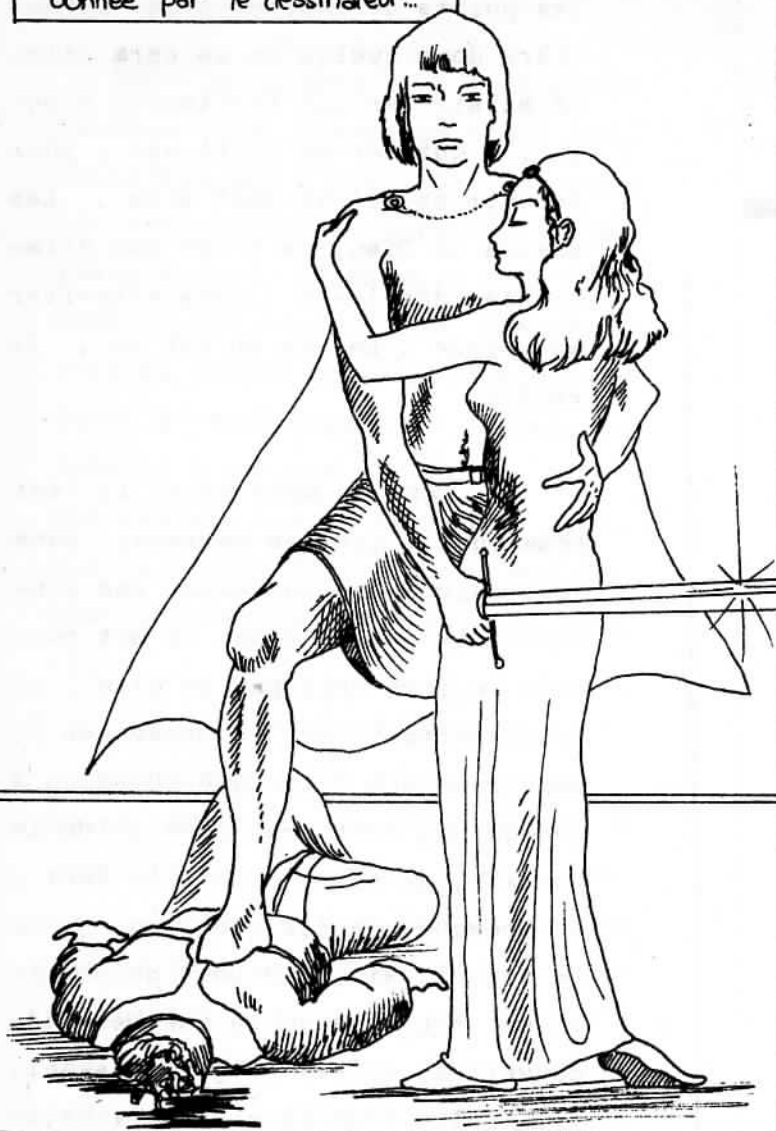
Passes moi la Femme!



La Femme pleure, le héros se défend et le Méchant meurt.

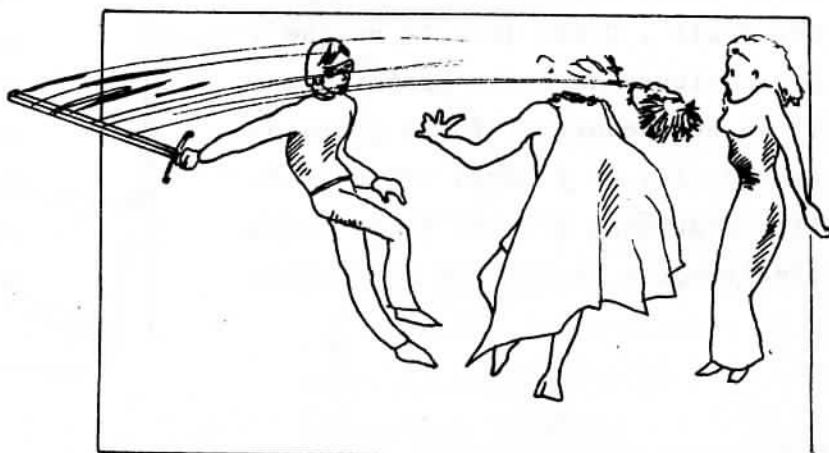
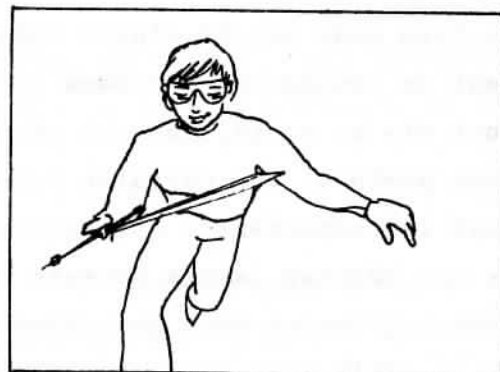
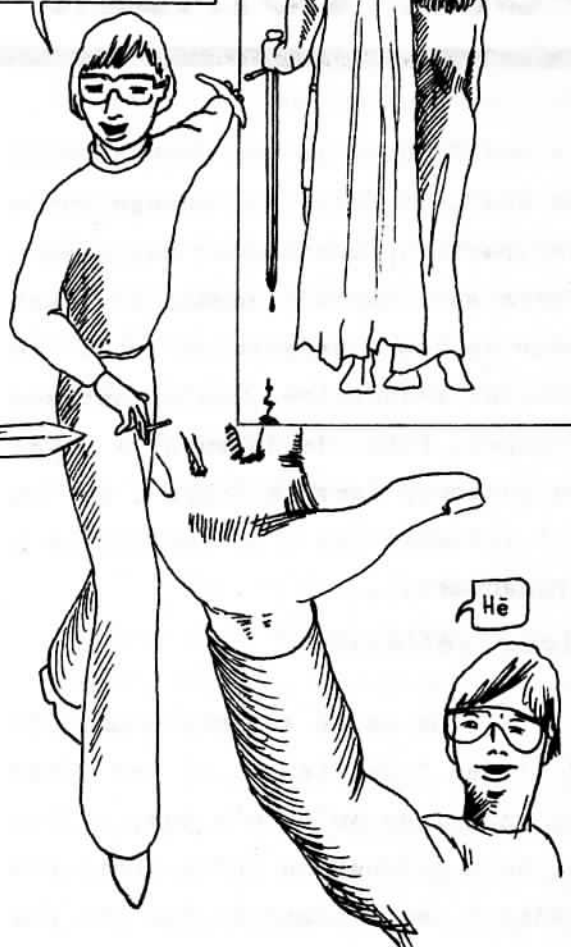


Telle est l'image la plus courante
donnée par le dessinateur...



Mais c'est un peu simple, à mon avis.

C'est pourquoi, j'ai
décidé d'apparaître
car moi aussi j'ai
un mot à dire dans
leur affaire...



IL FAUT BIEN PLUS QUE DES BAGAGES POUR VOYAGER

Le mot DIEU et le mot TRANSHUMANCE me semblent faire bon ménage. Quit-
ter, partir, recommencer autrement,
traverser, l'ancien nomade devenant
pour un temps sédentaire, et le
nouveau sédentaire, refaisant ses
bagages. Point de demeure! Ca voya-
ge beaucoup dans la Bible. On ne
s'installe pas. On est invité à
transhumer...

Deux réflexions.....

On parle en philosophie de
" l'idée " de Dieu ... (les idées
qu'on a, ou qu'on n'a pas, celles
qu'on a perdues ou qu'on croit pos-
séder) Cette démarche est peu fé-
conde pour un homme de la Bible :
pas une ligne je crois sur l'idée
de Dieu pour lui. Il s'agit unique-
ment du témoignage d'hommes qui se
sont mis en route, qui ont vécu ou
sont morts d'une certaine façon,
dont le comportement est saisi com-
me une réponse jamais achevée à un
Dieu qui rentre dans leur histoire
et la bâtit avec eux, en ouvrant
une route. C'est dans la marche,
les contours de cette histoire qu'
il va se découvrir. Voilà pourquoi
sans doute, on y parle toujours du
Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob
c'est-à-dire du Dieu de quelqu'un.

Les points de repère seront la ma-
nière dont quelqu'un se sera lais-
sé saisir par une invitation à par-
tir, à quitter ce qu'il est, pour
devenir ce qu'il doit être. Les
mœurs de Dieu, ce n'est pas d'im-
planter des idées, mais d'inviter
au voyage. La vie en est un, le
seul...

Dans le même sens, il faut
remarquer, que les hébreux, dans
leur langue, ne pouvaient pas pro-
noncer le nom de Dieu. Ce mot pou-
vait se lire mais pas se dire (il
ne comportait que des consonnes).
Donner un nom à quelque chose ou à
quelqu'un, cela veut dire qu'on le
connaît, qu'on en a fait le tour,
ou presque. Tandis que Dieu, je ne
le connaîtrai qu'au bout du chemin
il est toujours autre que mes dé-
couvertes, il est toujours devant.
A la crête d'un premier horizon, un
autre horizon se dessine. Et la pa-
role que je reçois aujourd'hui me
prépare à entendre une parole enco-
re neuve demain. Dieu se devine au
delà de nos déserts, plus profond
que nos puits. Jamais une idée tou-
te faite et bien apprise, une défi-
nition ne peut l'enfermer. Il leur
échappe. Et même quand il prendra
un visage et dira son nom, dans la
Parole -le Verbe- qu'est le Christ
nul encore ne pourra se dispenser
de chercher la vérité et d'accueil-
lir un chemin nouveau. " Je vous
précède en Galilée... "

Une expérience

Les étapes par lesquelles le Dieu des chrétiens s'est fait connaître peu à peu, ont toujours été des moments de partance ! Impressionnant. Abraham, le tout premier et pas moins riche, l'expérience du peuple hébreux quittant la terre d'esclavage vers un pays de liberté à travers le désert, ce n'est pas une image ! Un peuple d'esclaves qui se fortifie, se met debout, refuse l'oppression et s'en va...

Aux satisfaits des "désordres établis", aux contents de l'heure présente, aux "installés", à ceux qui n'ont soif de rien d'autre, on dirait que Dieu ne trouve pas de mots pour leur parler. Ou plutôt ils n'auraient pas d'oreilles pour l'entendre. "Bienheureux les pauvres", dira l'Evangile, on pourrait traduire pour l'heure, heureux qui ne se repose pas sur les certitudes acquises, heureux le non-rassasié d'idées reçues, l'assoiffé de lumière. Celui-là est vulnérable à recevoir du souffle dans ses ailes...

Parlant d'horizon tantôt, en voici justement un nouveau, à la suite de l'Exode, celui qu'ouvre l'Evangile. La terre promise est le point de départ d'un nouvel Exode. La demeure n'est pas encore ici. Le Christ suscite une communauté qui va annoncer une vie autre, un nouveau passage. La libération d'un premier esclavage laisse apparaître d'autres esclavages. Qui comblera la faim et la soif de l'homme. Nouvelle partance. Le souffle de l'Esprit invite ailleurs, à se quitter pour se trouver.

Au milieu du monde, le croyant doit vivre comme un marcheur, errant, habité par une promesse.

Il devra redire que l'homme ne peut être enfermé dans les analyses des sciences humaines, ou de la politique, que "l'homme passe infiniment l'homme" que le pain nécessaire ne lui suffit pas, que ses rêves, au fond de lui, ont plus de poids et de certitude que sa misère.

Vers ce pays, "qu'il nous reste à comprendre", il conduit ses pas de transhumant.

L'amour n'est-il pas que voyage? Et pour lui, il porte un nom et un visage. Il voudrait le crier mais ne peut que le balbutier: Dieu!

G.C.

MAGIE

Puisqu'il en est ainsi
je vous raconterai l'histoire d'un homme
d'un homme et de son ombre
de l'ombre d'un homme
d'un homme allant comme une ombre
l'histoire d'un grand nombre d'ombres allant comme des hommes.
Une sombre histoire à vrai dire.

Une longue tâche noire sur un sol clair
dos voûté
ombre crochue
comme une main agrippée qui glisse le long du rocher nu

Et à mesure que le soleil descend
le doigt de l'ombre se tend

Pour qui sont ces hommes noirs
rytmant leurs pas qui tuent
aux coups de leurs bâtons
marionnettes propices
habilement conduites par des ficelles fantômes

Pour qui sont ces pendus frénétiques
que l'homme appelle des hommes
et qui meurent de leur vie mécanique

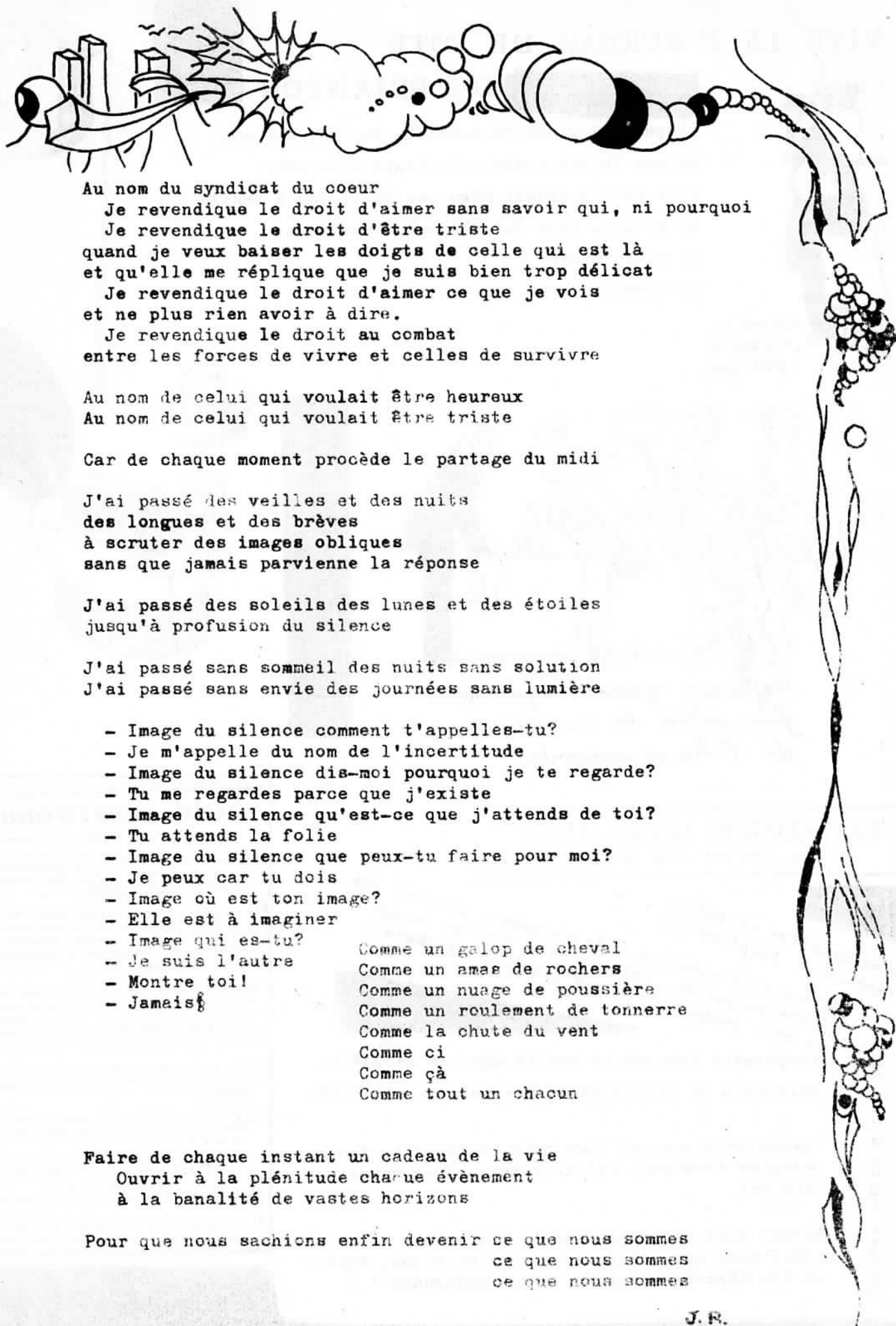
Toi qui dans ton fauteuil, à l'ombre de ton toit
pianotes sur les heures
Toi, qui as si souvent chaud et si peu froid
qui sirotes dans un gros verre
les malheurs vagabonds qui heurtent à ta porte
toi être humain que le bien-être étouffe
de son souffle tiède

Je t'aime malgré toi.
Et à chaque pluie pleurent les fleurs des larmes d'indifférence

Honte à ceux qui ne savent que bâtir des mondes
accrochés à des fumées d'usines
et qui vous répondent au nom de l'utopie que la seule issue possible
se lit au dos de leurs produits

Honte à ceux qui mettent des chaînes aux ailes des oiseaux.

Alors j'en appelle aux solutions magiques.



Au nom du syndicat du coeur

Je revendique le droit d'aimer sans savoir qui, ni pourquoi

Je revendique le droit d'être triste

quand je veux baiser les doigts de celle qui est là
et qu'elle me réplique que je suis bien trop délicat

Je revendique le droit d'aimer ce que je vois
et ne plus rien avoir à dire.

Je revendique le droit au combat
entre les forces de vivre et celles de survivre

Au nom de celui qui voulait être heureux

Au nom de celui qui voulait être triste

Car de chaque moment procède le partage du midi

J'ai passé des veilles et des nuits
des longues et des brèves
à scruter des images obliques
sans que jamais parvienne la réponse

J'ai passé des soleils des lunes et des étoiles
jusqu'à profusion du silence

J'ai passé sans sommeil des nuits sans solution

J'ai passé sans envie des journées sans lumière

- Image du silence comment t'appelles-tu?
 - Je m'appelle du nom de l'incertitude
 - Image du silence dis-moi pourquoi je te regarde?
 - Tu me regardes parce que j'existe
 - Image du silence qu'est-ce que j'attends de toi?
 - Tu attends la folie
 - Image du silence que peux-tu faire pour moi?
 - Je peux car tu dois
 - Image où est ton image?
 - Elle est à imaginer
 - Image qui es-tu?
 - Je suis l'autre
 - Montre toi!
 - Jamais
- Comme un galop de cheval
Comme un amas de rochers
Comme un nuage de poussière
Comme un roulement de tonnerre
Comme la chute du vent
Comme ci
Comme ça
Comme tout un chacun

Faire de chaque instant un cadeau de la vie

Ouvrir à la plénitude chaque événement

à la banalité de vastes horizons

Pour que nous sachions enfin devenir ce que nous sommes
ce que nous sommes
ce que nous sommes

VIVE LE 2^e BUREAU DE VOTE

- je reste
fidèle à
p'tit paul

DE BRIANCON

Chapeaux à plume et manteaux de fourrure qui
sortez de votre abris le temps d'un vote.

Vous ne transhumez même pas de DIJOU à CHABAS !..

Enveloppez-vous dans le coton moelleux
du conformisme.

Au prochain vote !...peut être....



Réflexion gastronomique pour
faire oublier les restrictions
de l'heure présente.

LA CUISINE LEGISLATIVE

OU COMMENT FAIRE LES OEUFS AU PLAT I

Faire chauffer la poêle.
Y mettre un peu d'huile.
Quand elle commence à éclabousser, prendre les
oeufs un par un, dans la main droite, ou dans
la main gauche (mais pas avec les extrêmes).

Proprement les casser sur le bord de la poêle.

Veiller à ce qu'ils ne se chevauchent pas trop.

Quand le blanc est bien pris, retirer du feu et
ajouter vinaigre, sel et poivre. Pour donner du
piquant.

Server sans attendre, car il pourraient refroidir.
(Pour ceux qui craignent avoir les foies, éviter
de les déguster le soir, c'est indigeste !)

Laissez cuire à feu vif.



L.M.P.F.

PETITE CORRESPONDANCE

RESTE-T-IL gentille marraine, affectueuse, désintéressée,
pour correspondre avec lieutenant colonial, 31 ans,
célibataire. Photo si possible. Ecrire :

LE CHARBON manque dans mon gourbi. Le poêle aussi
d'ailleurs. Pour faire face à cette disette un jeune
artilleur demande gentille marraine pour le
réconforter par son aimable correspondance.
Ecrire première lettre :

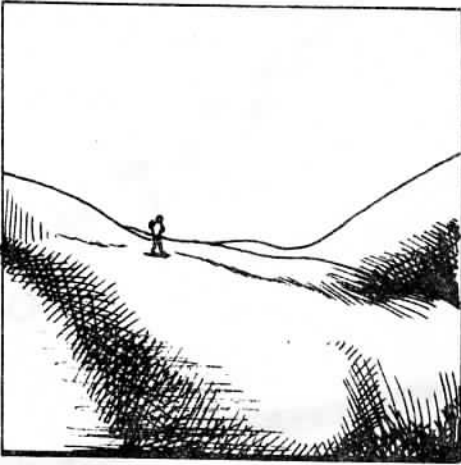
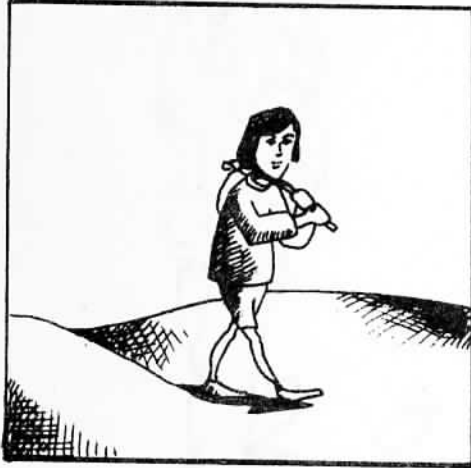
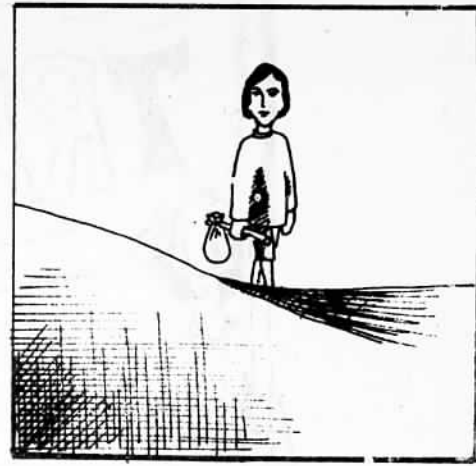
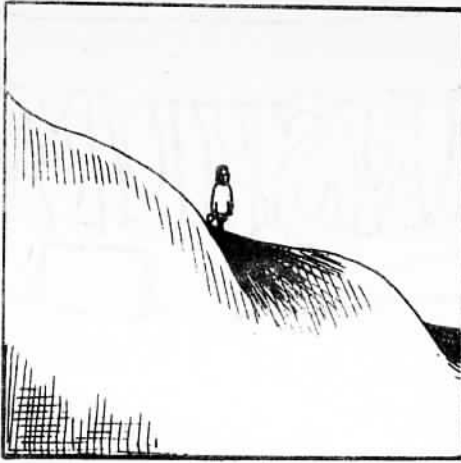
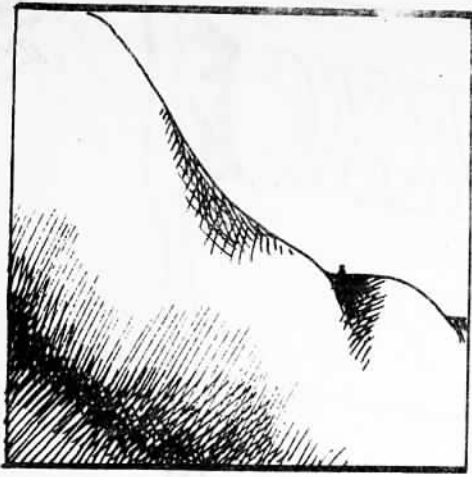
PARISIENNE jolie, soyez l'âme de mon oiseau. Ma
pensée allant vers vous me fera paraître plus aisée la
tâche et la mélancolie qui m'étreint parfois dispa-
raîtra. Jeune, grand, sentimental, je demande marr.
désint., j., élég., affect., femme du monde ou artiste.

JE demande marraine affectueuse et d'esprit cultivé. ni
trop jeune, ni trop Parisienne, aimant longue corres-
pondance.

ALLO! ALLO! Quatre jeunes téléphonistes demandent
correspondance avec gentilles mairaines.
Ecrire première lettre :

NI JEUNE! NI JOLI! NI SPIRITUEL!
Poilu quelconque
demande marr. Parisienne, originale, faisant contraste.

ALLO! Gentille marraine, jeune artilleur atteint de
spleen demande correspondance avec vous.



Ici
commence
ta route, petit homme
Ici commence
ton Voyage.



ON NE TRANSHUME PAS SEULEMENT D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE !

TRANSHUMANCES ne vit que de la pauvreté de ceux qui le font.

"Parti de rien, on va très rapidement arriver à la misère".

Si vous voulez partager notre misère, prenez contact.....

L'adresse : TRANSHUMANCES

"LE REFUGE"

Le Rosier

VAL DES PRES

05100 BRIANCON

Le C.C.P. : n° 4 161 93 X DIJON

TRANSHUMANCES

Revue bimestrielle

Adresse : "Le refuge" - Le Rosier - VAL DES PRES
05100 BRIANCON

Directeur de publication : Emilie CARLES

IMPRIMERIE SPECIALE TRANSHUMANCES

Ont participé : A. RUCHON - B. RAMIN - C. ASTIER - D. JANEL -
F. SIMON - G. FOREST - G. ASTIER - J. ROLET - L. MARCHELLO -
L. PASCAL - M. PASCAL - M. DAUBREE - P. FOREST - Ph. MAYAUD -
R. SIESTRUNCK - S. DOUBLET - G. CORPATAUX

